

## Introduction :

Le poème fait partie de l'ensemble de 18 poèmes intitulé « Tableaux parisiens », dans les *Fleurs du Mal* publiées en 1861 (deuxième édition). Le poème « A une passante » a été publié pour la première fois en 1860 dans *l'Artiste*. La ville constitue, par la multiplicité de spectacles et les possibilités de rencontres qu'elle offre, un puissant excitant pour l'imagination et pourrait donc distraire du spleen (la première et la plus importante partie des *Fleurs du mal* s'intitule « Spleen et Idéal » : 85 poèmes). Mais la fraternité au sein de la grande ville est illusoire et le poète est renvoyé à sa solitude.

**Thème principal :** le poète évoque une rencontre : celle, très brève, d'une femme croisée dans la rue, et il comprend qu'ils auraient pu être destinés l'un à l'autre ; qu'il frôle en le croisant le bonheur.

## Composition :

- Les deux quatrains donnent successivement une vision de la rue d'abord, puis de l'inconnue vue de loin d'abord, puis gros plan sur son visage, ses yeux surtout, alors qu'ils se croisent.
- Dans les tercets le poète s'adresse à cette femme qui est irrémédiablement passée et s'interroge sur des futurs possibles avant de faire un double constat d'échec.

*Problématique : En quoi cette passante est-elle l'image de la modernité baudelairienne ?*

## Annonce des axes

### I. Un tableau parisien :

#### A. Le contexte de la rue :

- Un univers urbain, un « tableau parisien » : « la rue » ;
- Contexte sonore, bruyant v.1. Coïncidence vers / phrase qui pose le décor, l'arrière-plan à l'**imparfait** de description. **Personnification** de la ville qui « hurle ».
- Idée d'enfermement « autour de moi » au milieu de 2 termes relatifs au bruit : « assourdissante ; hurlait ».

#### B. La violence d'une rencontre :

- La rencontre comme un véritable choc v.9. Violence de la rencontre résumée dans cette **métaphore** de la lumière et du coup de foudre ;
- On note l'**antithèse** entre les termes « éclair » et « nuit » et leur collision dans le même hémistiche ;
- Violence renforcée par la **ponctuation** : utilisation des points de suspension et du point d'exclamation ; césure (et pause) marquée par le tiret.
- Ce coup de foudre à l'attaque des tercets, cet « événement » préparé par les quatrains, fonctionne comme la **volta** du sonnet, son retournement.

### II. L'invention du mythe de la passante :

#### A. Allégorie de la Beauté :

- Sur l'arrière-plan urbain déjà signalé se détache la figure de la passante, au **passé simple** à valeur sécante : v.3 « Une femme passa ».
- Silhouette longiligne comme l'indiquent les **adjectifs qualificatifs** « longue, mince » ; élégance de sa tenue vestimentaire (le faste connote le raffinement et la richesse) ;
- Grâce de cette femme, rendue par l'utilisation de l'**alexandrin**, particulièrement apte à exprimer la « douleur majestueuse », et une **cadence majeure** au vers 2 (groupes syllabiques croissants 3/3/6) ;
- **Métaphore** de la « jambe de statue » au vers 5, qui la rapproche d'une beauté classique ; elle est une **allégorie** de la beauté, elle incarne la Beauté moderne.

## B. Une femme mystérieuse et duelle :

- Mystère qui entoure cette femme : aucune indication sur son identité précise, imprécision de son portrait, incertitude sur son devenir dans les 4 derniers vers (**interrogative**, **modalisateur** « peut-être » et aveu d'ignorance du poète « j'ignore... ») ;
- Utilisation des **articles indéfinis** dans le titre et dans le corps du poème « une passante ; une femme » ; elle est en quelque sorte sublimée, déréalisée ;
- Dualité de sa personnalité évoquée par **l'antithèse** du v.8, renforcée par le **parallélisme** ; dualité déjà présente dans le vers précédent où l'œil est évoqué par la **métaphore** céleste ou météorologique de « l'ouragan » ;
- Baudelaire met en évidence le pouvoir de vie et de mort de la femme, liée à la fois à la vie (c'est elle qui fait « renaître » le poète au v.10) et à la mort (« deuil », « douleur » au v.2 ; « qui tue » v.8, mais également **diérèse** sur « majes-tueuse » et « fas-tueuse » du premier quatrain). Liée à Eros (fascination et « plaisir ») et à Thanatos.

## III. Le poète marqué par le *spleen* :

### A. Echec amoureux programmé :

- Caractère bref et éphémère de la rencontre : le verbe « passer » est repris au v.3, en écho au titre, dans une **figure dérivative** ;
- L'idée de fuite est également mentionnée à 2 reprises, dans la **syllapse** « fugitive beauté » v.9 (à la fois femme qui fuit et beauté qui ne dure qu'un temps ?), et le verbe « fuir » au v.12 ; idée mise en relief par l'enjambement des v.9 à 10 ;
- Idée d'impossible communication également car la femme est marquée par le mouvement (**lexique** « passer, balancer, agile, fuis... ») et le poète semble condamné à l'immobilité : voir le v.6 et le **pronom tonique** « Moi », détaché à l'attaque du vers ;
- Les **adjectifs** « crispé » et « extravagant » dans la **comparaison**, plutôt péjoratifs, soulignent l'état de tension interne du poète, accablé par le *spleen*.

### B. Le poids de la fatalité :

- Dans les quatrains, Baudelaire parle de la passante à la **3<sup>ème</sup> pers.** du singulier, dans les tercets à la **2<sup>ème</sup> pers.** Avec une **apostrophe** directe « ô toi » en **anaphore** au vers 14.
- Or son discours ne trouve aucune réponse auprès de cette femme, aucune certitude même qu'elle l'ait aperçu (« le regard » v.10 lui est-il adressé ?). Le dernier tercet sonne comme une introspection qui s'achève sur un constat d'échec, marqué par le **conditionnel passé 2<sup>ème</sup> forme**, mode et temps de la non réalisation ;
- Les **phrases exclamatives** de la dernière strophe, accompagnées d'**hyperboles** (« *jamais* »), soulignent le destin tragique des êtres condamnés à ne pas se rencontrer ;
- La fin du sonnet quitte donc l'anecdote pour développer un pessimisme plus général.
- 

**Conclusion :** Ce sonnet fait une sorte de synthèse de différents aspects de la modernité baudelairienne et de l'image de la femme :

- Le poète est en proie au *spleen*, mais il entrevoit une chance d'échapper à sa solitude.
- La femme associe douceur et plaisir, ce qui fait vivre et ce qui tue.
- L'image de sa beauté est sculpturale et mouvante en même temps.
- Le tableau parisien est suggestif, quoique rapide : l'individu isolé au milieu d'une foule bruyante. Cf. le tableau de Renoir : *Les parapluies*. C'est un thème que l'on retrouve dans *Le Spleen de Paris* (cf. « Les foules » : « multitude, solitude : termes égaux et convertibles pour le poète actif et fécond »).
- La modernité baudelairienne s'exprime ici davantage dans les thèmes abordés que dans la forme retenue. Dans les « Tableaux parisiens », il met en place une esthétique de l'éphémère, tournée vers la ville et son anonymat. Baudelaire écrit dans *Le Peintre de la vie moderne* : « **La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable.** ».